

parlé de certain dîner intime dont la date se placerait quelque part dans le printemps de 1881. La même table réunit l'héritier présomptif d'une grande reine, le duc de Chartres, trois seigneurs de haut panage et. . . . Gambetta.

Aussitôt la mort de ce dernier, un ostracisme déguisé sous divers prétextes atteignit tous ceux dont il avait su discerner les mérites, et, chose étrange à rapporter, le duc de Chartres fut du nombre. On se sert en France, avec une extrême légèreté, du mot libéral ; s'il était bien compris dans sa vraie signification, un grand homme n'aurait pas besoin d'autre épitaphe.

Le duc de Chartres s'est installé dans l'hôtel bâti par le prince Demidoff, rue Jean-Goujon dont le jardin s'étend jusqu'au Cours-la-Reine. La duchesse y recevait jadis tous les samedis et ses réceptions étaient très suivies. Peu jolie, mais gracieuse et distinguée, c'est une femme instruite et sérieuse, se plaisant à partager les travaux de ses enfants. Elle a surveillé elle-même l'éducateur de la princesse Valdemar de Danemark et du prince Henri qui semble avoir hérité de toute la distinction d'esprit, apanage de la maison d'Orléans. Ses professeurs en font le plus grand cas : il joint aux qualités mâles de son père, les heureux dons littéraires du duc d'Aumale.

C'est un prince de très haute mine que le duc de Nemours, portrait vivant du roi Henri IV. Si le Béarnais pouvait descendre de son cheval de bronze pour frayer avec ses descendants d'aujourd'hui, il donnerait de grand cœur l'accolade à celui de ses neveux qui porte le titre de la maison d'Armagnac. Le duc de Nemours, sitôt qu'il fut en âge de se former des opinions, réagit contre les idées démocratiques de son père : le duc d'Orléans les raillait avec un certain scepticisme, son frère en souffrait et le témoignait par ses dires et par ses actes.